



Au Sommaire :

- *Les infos du Club*
- *Sorties et Activités.*

Les Infos du club

- Le club compte 3 nouveaux initiateurs spéléo : Ludo, Sylvain et dernièrement Cécile.



-Paru dans le



Les spéléologues villeurbannais ont inauguré leur nouvelle maison. L'an dernier, ils soufflaient les 60 bougies de leur club. Cette année, les quelques 55 adhérents du Spéléo club de Villeurbanne ont inauguré les nouveaux locaux mis à disposition par la Ville. Vendredi soir.....La suite sur le Progrès.

Publié le 07.06.2010

Sorties et activités

**Week-end équipement en Ardèche pour Spéléo féminin
27-28 mars 2010**

Participants : Roxane, Sylvain, Cécile

L'équipement pour SpéléOféminin a été organisé depuis le début par Cécile Pacaut qui s'est malheureusement fêlé une côte. Elle nous a alors délégué la mission d'équiper Rochas et l'événement de Foussoubie par Cordier et Event Sup. Un beau programme en perspective !

Après un point sur le matériel de l'EFS déjà préparé par Val et Marcel, nous passons à la FFS où nous attend Marcel pour

SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

Echos du sous-sol

N° 98 Septembre 2010

Publication du
Spéléo Club de Villeurbanne

Pour tout contact et informations :
Spéléo-club de Villeurbanne, 1 rue Rouget de l'Isle
69100 Villeurbanne.

Réunion : tous les mercredis (à partir de 21h00)

<http://speleoclubvilleurban.free.fr>

speleoclubvilleurban@hotmail.com



recupérer un peu de supplément et échanger les plaquettes (ah, ces plaquettes vrillées...). Puis direction l'Ardèche.

Remercions Philippe Monteille, président du Césame, qui a accepté au pied levé qu'on y descende, car il est encore tôt dans la saison et les autres campings n'ont pas encore ouvert. Nous avons de la chance car c'est «Week-end Césame», c'est-à-dire que le groupe se réunit pour entretenir la propriété et que nous ne dérangerons donc personne. Nous plantons rapidement la tente. Ils nous invitent même à prendre nos repas à l'intérieur, ce qui nous permet de faire plus connaissance avec ce groupe fort sympathique !

Samedi matin, nous préparons les kits pour Rochas, avec pour objectif d'équiper en double le P40 puis le P60 et le P55, ce qui permettrait une meilleure circulation car la traversée ne passe certainement pas vu la saison et les dernières pluies. Nous balisons le chemin jusqu'à l'entrée que Sylvain connaît pour avoir déjà tenté la traversée. Notre mission est d'équiper confortablement et en sécurité pour beaucoup de passage. Nous commençons à équiper un petit ressaut en haut du P28 en tâchant de ne pas solliciter l'endroit où nous avons remarqué une tonche sur la première corde. C'est alors que nous entendons sans le voir un groupe qui finit par apparaître en contrebas du fameux ressaut. Ils nous indiquent que c'est plus courant d'équiper par le côté gauche. Après ce faux départ, nous laissons passer ces Vaclusiens sympathiques venus en nombre faire de la désob, non sans leur avoir demandé ce qu'ils faisaient ici alors qu'ils disposaient déjà d'un bon terrain de jeux : ils ont remarqué de l'eau qui disparaissait dans du remplissage.

Après leur passage, Roxane s'attaque aux joies de l'équipement en double et réussit à ne pas faire croiser les cordes. Celle du P28 s'avère trop courte et nous la retresserons deux fois car nous découvrons ensuite un pan incliné non prévu qui nous oblige à utiliser la corde du P55.

Notre avancée est rythmée par les coups de désobstruction des Vauclusiens.

Sylvain continue à équiper le P40 puis le P60, magnifique. Nous sommes étonnés que cette cavité, si connue, ne soit pas brochée, contrairement à d'autres de la région et regrettons fortement de ne pas avoir de cordelette dyneema : il y a de nombreux amarrages forés dans lesquels les sangles dyneema, pourtant étroites, ne rentrent pas. Nous renonçons d'ailleurs à équiper en double par manque de cordes, de plaquettes et finalement de temps. Sylvain nous montre le départ de la traversée où il y a une belle vasque d'eau bleutée. Roxane tente, pour le plaisir, la mise à l'eau pour voir où ça siphonne.

Il fait encore jour quand nous ressortons. Nous replaçons de la rubalise enlevée de bonne foi par nos amis du Vaucluse. Le soleil ne tarde pas à se coucher et rentrons au Césame, en croisant des chevrettes au milieu de la route. A notre arrivée au gîte, nous attendent des saucisses de Morteau, des pommes de terre accompagnées de sarasson (spécialité stéphanoise proche de la cervelle de canuts), gentiment mises de côté par nos hôtes ! Merci. Nous ne tardons pas à rejoindre la tente.

TPST : 8h

Dimanche :

Comme la veille, nous nous réveillons naturellement vers 8h, sauf que le passage à l'heure d'été joue contre nous : il est déjà 9h ! Préparation des kits et nous mettons le cap sur Foussoubie. L'Event sup est déjà en partie balisé si bien que nous suivons le marquage à la rubalise. Une balise de trop nous emmène sur l'autre versant, bien que nous ayons tous trouvé cela bizarre et long (une bonne demi-heure de perdue !). Nous rebroussons chemin et voyons effectivement une autre balise, la bonne cette fois ! Nous supprimons toute ambiguïté et 5 minutes plus tard, nous sommes en haut de la désescalade menant à l'Event sup. Cécile équipe et Roxane déséquipe au fur et à mesure pour éviter de laisser les cordes dehors pendant la semaine. Sylvain équipe les puits. Un monospit empêchant un frottement dans le premier puits nous fait hésiter mais il n'y a vraiment aucun autre amarrage (des traces sur la coulée montrent que les frottements sont tolérés lors de traversées). Nous regrettons la trousse à spit. Le fractionnement dans le P23 nous donnera du fil à retordre car les spits sont difficilement accessibles pour les petits ! Mais Roxane relève le défi et finit pas les poser !

Arrivés en bas, la question est de savoir si ça traverse. Sylvain et Cécile ne sont pas très motivés pour passer à l'eau, mais Roxane s'engage (également canyoniste, elle aime l'eau !) et il ne nous reste qu'à suivre car cela passe ! Heureusement, devons-nous convenir, car cela nous évite de perdre du temps à remonter tous les puits.

Nous prenons ensuite la direction de Cordier où Sylvain équipe le P40 en moins de deux.

Il est 20h lorsque nous rentrons au Césame. Démontage de tente, repas avec David et Thomas du Césame qui prolongent le week-end, puis nous rentrons sur Lyon, après un week-end, somme toute, bien rempli !

TPST : 6h

Saints de Glace (Isère) - 29 mars 2010

Participants : Sylvain Chapellut, Delphine et Cécile Perrin



***Spéléologue, prends garde,
Spéléologue, spéléologue,
Et songe bien, oui, songe en équipant
Que la corde te regarde,
Et que la crue t'attend,
Spéléologue, spéléologue
Et que la crue t'attend !***

Delphine, en provenance de la Nice lointaine, étant de passage dans la région, Sylvain a pris un jour de congé et faire un peu de spéléo pour l'occasion. A l'origine, nous sommes bien tentés par le Trou Qui Souffle, pour aller se balader un peu dans le réseau. Mercredi au club, nous tentons tant bien que mal de rassembler les longueurs de cordes et les amarrages, Cécile nourrissant le secret espoir qu'une partie soit déjà équipée comme lors de la traversée en décembre.

Le retour tardif du week-end en Ardèche où nous avons en partie équipé pour SpéléOféminin nous fera finalement décoller de Lyon vers 9h, après un bref passage au supermarché, pour arriver à Méaudre vers 11h. La route forestière est encore partiellement enneigée si bien, qu'après avoir quand même essayé, nous nous garons en bas, près du pylône. Heureusement, Sylvain nous assure que l'entrée n'est pas loin (et c'est vrai).

Un lundi au soleil, et en plus en spéléo, c'est top ! Effectivement il fait un super soleil, idéal pour préparer les kits et s'équiper. Etant donnée l'heure, nous décidons d'aller plutôt aux Saints de Glace qui nous promettent une balade sympa. Il est midi passé, et nous profitons d'une table en bois pour pique-niquer avant de rentrer dans le trou.

La neige commence à fondre sous ce beau soleil et on peut observer l'eau ruisseler sous la couche de neige. A l'entrée des Saints de Glace, un filet rentre dans la cavité (le barrage étant un peu cassé) : pas de risque de crue mais nous ne ferons probablement pas de vieux os.

Pendant que Wil s'essaie au planter de spit en vue du stage initiateur, Cécile équipe les 2 premiers puits. L'équipement est hors crue mais il est intéressant de voir les arrivées d'eau de part et d'autre du premier puits. C'est parti pour une balade dans le méandre de type «Perrin» (c'est-à-dire un méandre sympa, avec les pieds au sol ;-). Nous nous mouillons relativement peu, sauf Sylvain qui a pris le relais et se fait bien rincer en essayant de poser une dév' dans le P6 pour nous éviter la douche. En plus, conversion arrosée car la corde est trop courte ! Comme nous n'irons de toute façon pas jusqu'à la salle Hydrokarst, nous décidons de faire demi-tour. Wil finit de planter le spit le temps de déséquiper et nous ressortons vers 17h après 4h de spéléo et quelques improvisations chansonnesques. Après un petit goûter chocolaté, nous rangeons le matériel sous un soleil voilé.

Point positif : nous aurons moins de cordes à laver, et en plus elles sont à peine salées. Un petit coup d'eau dans le Furon en passant et c'est bon !

TPST : 4h

Samedi 24 avril 2010 - Les saints de Glace (Isère)

Mon INITIATION de SPELEOLOGIE.

Mais auparavant, juste deux mots sur mon premier contact avec le club du SCV :

1. Chaleureux
2. Une vraie bande de copains
3. Tous animés d'un vrai plaisir de faire de la spéléo.

Voilà pour le club, passons à mon initiation.

Le lieu : Méaudre dans l'Isère

Le nom : Les saints de Glace.

Les accompagnateurs : Bernard FIGARET, Jean-Marc CHAUDAT et Mlle Cornelia comme moi pour une première initiation.

Fiche technique : un P11 fractionné, un P9, un méandre descendant avec un P4, un P6, un P3, puis l'ascenseur menant aux toboggans, puis aux conduites forcées, tombant dans la salle hydrokarst par un P10 Le siphon et à -226 m (par rapport à l'entrée).



L'aventure commence.

Nous voilà tous prêts équipés, harnachés, grâce au concours de Bernard et Jean-Marc.

L'entrée du trou est là devant nous, un souffle froid voire glacial nous indique le chemin à suivre. Les lumières des casques sont allumées et nous entrons un peu inquiets et le souffle un peu court. C'est parti pour quatre heures d'immersion dans un monde méconnu, je me sens l'âme d'un Jules VERNE « voyage au centre de la terre ».

Rapidement nous descendons une pente rapide et déjà il faut se faufiler dans des méandres et bien penser à baisser sa tête, le plafond bas vous le rappelant assez rapidement, merci au casque.

Il fait froid ; de la buée sort de ma bouche mais je suis tellement captivé par ce spectacle que j'en oublie toutes mes craintes et s'installe en moi un vrai plaisir des profondeurs. Je suis déterminé à poursuivre cette aventure jusqu'au bout. Déjà arrivent les premiers puits, descente en rappel surveillé de près par Bernard et Jean-Marc à la réception. Je me sens vraiment gauche et maladroit, mais un petit mot réconfortant, un encouragement et on repart pour le prochain puits, prêt à affronter une nouvelle expérience.

Enfin nous arrivons dans la grande salle encore un petit effort et nous atteignons le siphon à moins 226 mètres. Grandiose, hallucinant, un vrai spectacle.

Finis la descente il faut songer à la remontée.

Je peine, je souffre, j'ai du mal à comprendre le système de remontée mais je m'accroche, je n'abandonne pas. Les encouragements de Bernard et Jean Marc me donnent la volonté de continuer et d'arriver après quatre heures d'immersion de sortir à l'air libre avec une seule promesse je reviendrai. Entre temps, cours de rattrapage d'escalade au mur d'entraînement, et un objectif : encore plus bas, encore plus loin, que du bonheur.

Merci encore au S C V à Bernard, Jean-Marc et félicitation à Cornelia pour son stage.

Jocelyn GOMEZ

Samedi 8 mai 2010 Trou de la fumée (Isère)

Nous étions quatre braves à nous rendre en Chartreuse ce samedi afin de poursuivre le chantier du trou de la fumée : Gaby Meyssonier, Alain Lionel Gresse, Greg Targe et Stef Guillard.

Avec joie, nous avons trouvé le sentier de montée complètement déneigé, seuls les abords du trou de la fumée sont encore occupés par de la neige et de la glace.

Nous avons réussi à descendre dans la diaclase glacée grâce au précédent tir d'il y a quinze jours, après 4 m de descente en pleine roche étroite (0.6 de diam). Le fond est obstrué par des blocs de glace et les restes de gravats de nos tirs, malgré tout j'ai pu ressentir un courant d'air très sensible et c'est un excellent signe ...

En ressortant nous avons le plaisir de croiser deux spéléos qui descendaient le sentier, une veille connaissance de nos anciens puisqu'il s'agissait de Jean-Claude Dobrilla, spéléo baroudeur du massif, accompagné d'un de ses jeunes camarades. Ils nous ont appris qu'ils bossaient dans un trou souffleur un peu plus haut, et devinez quoi, ce trou est en fait une désob qu'on avait démarré il y a quelques temps et abandonnée depuis (au pied d'un sapin, souviens-toi Marcel). On a promis de se tenir au courant.

Voilou ; sinon en redescendant Lionel est tombé non pas dans, mais sur un gouffre, le fameux SCV 37 signalé par JL Dabenne, je me suis faufilé dans la trémie ; et effectivement s'en suit une belle galerie spacieuse avec arrêt, comme JL, sur un large puits non descendu. Le 37 est situé en bord de sentier bien en deçà du trou lisse ... intéressant ...

Affaires à suivre donc ...



Pour l'équipe,
Stef

Gouffre du petit Lapin Blanc - Ambléon (Ain)
dimanche 9 mai 2010

Participants : Mikaël et Jocelyne Villermet, Didier Macho, Cécile Perrin et Sylvain Chapellut

La mauvaise météo prévue nous fait renoncer à un week-end « descente de l'Ardèche » et c'est vendredi soir vers 21h que nous décidons de faire le Gouffre du petit Lapin blanc le dimanche. Un mail sur la liste du SCV pour annoncer la sortie motive Didier, Jocelyne et Mikaël à faire la cavité en notre compagnie.

C'est donc à cinq que nous partons du club dimanche matin après avoir préparé hâtivement les kits de matos. Un petit café en passant à Lhuis et nous arrivons au bord du lac d'Ambléon vers 10h30. Equipement rapide auprès de la voiture et nous entamons la courte marche d'approche à l'aide du descriptif d'accès récupéré auprès des Troglos et qui nous conduit au trou sans difficulté.

Pendant que Cécile et Didier partent équiper le premier puits, Mikaël, Jocelyne et Sylvain patientent à l'extérieur, profitant du fond de l'air agréable et du gazouillis des oiseaux... Après un doute sur le second puits, nous avons la confirmation que celui-ci, comme l'ensemble du reste de la cavité, est équipé en fixe. Il nous suffit donc de délover les cordes en place qui ont été remontées à cause du risque de crue ou de projections. La progression se fait sans difficulté, l'équipement en place est propre (un long câble électrique lové plus bas nous indique que c'est toujours en explo), les puits sont larges. On rajoute juste un fractio dans le P6 pour s'éloigner de la goulotte du puits et empêcher un frottement.

Nous arrivons rapidement au puits Damoclès, effectivement étroit et rectiligne comme une épée. La descente se fait avec précaution, car le départ du puits est une trémie consolidée avec des barres métalliques auquel nous n'avons guère envie de toucher. Arrivés en bas, petite pause casse-croûte agrémentée d'une boisson chaude préparée par Didier.

Nous allons ensuite jeter un coup d'œil dans la salle du grand miroir (de faille) qui donne une impression de volume comparativement au reste de la cavité qui n'est jamais bien grande. A noter ça et là, de petites stalactites étonnamment transparentes et pures, au milieu de blocs et remplissages.

Cécile, Didier et Sylvain s'aventureront au bas de la trémie de cette salle pour voir le méandre, un boyau peu engageant qui conduit à la suite du réseau. Nous sommes déjà bien mouillés et c'est donc là que nous faisons demi-tour.

Cécile et Didier encadrent Jocelyne et Mikaël pour la remontée tandis que Sylvain, derrière, relève les cordes en fixe. La remontée se fait à rythme correct, pour Mikaël et Jocelyne, c'est leur première cavité avec autant de puits et aussi la plus profonde. D'ailleurs Jocelyne se souviendra de la dév' et surtout de son croll, qui fera, à deux reprises de la résistance face aux efforts conjugués de Jocelyne et de Didier. La fatigue, le froid et l'eau qui nous trempe malgré un équipement plutôt hors crue (mais ce n'est pas évident d'échapper aux gouttes dans les désescalades), ont légèrement entamé l'ardeur de la descente. Mais quelques chansons et danses interprétées par Will, notre boute-en-train, redonneront le sourire à Mikaël. A cette occasion nous apprendrons même que Cécile est une fan de Mikaël Jackson* mais malgré l'insistance de Sylvain elle ne voudra pas nous montrer comment elle danse le moonwalk.

Nous sortons vers 16h30. Des gouttes d'eau accrochées aux buissons nous indiquent qu'il a plu, tout comme l'eau du chemin qui s'écoule de l'ornière dans une perte proche. Par chance,

aucune signes évidents constatés sous terre et c'est tant mieux.

Plutôt que de se changer à la voiture nous allons directement dans le lac d'Ambléon pour nettoyer le matériel. La pluie attendra que nous ayons fini pour nous accompagner sur le retour à Lyon.

TPST:5h00

Epilogue : Pourquoi le Petit Lapin Blanc, aussi appelé Trou normand ?

Pour résoudre cette énigme, nous nous sommes tournés vers JJ, notre Père Fourras, qui a participé aux explos avec l'ASNE. La seconde appellation, antérieure, remonte à la découverte du trou car mon second, sans en être une, est entouré de deux pertes : la Perte ben qu'oui et la Perte ben qu'on.

Avec la reprise des explos par des Parisiens, la cavité a été rebaptisée : « Petit Lapin Blanc », suite à une blague, un peu moins poétique, impliquant un ours et un petit lapin blanc...

WE de Pentecôte à VIOLS LE FORT (Hérault)

Vendredi 21 mai au soir:

Arrivée des lyonnais: Nanard Figaret, Jean-Marc Chaudat, JJ Rosier, André Beysserias, Vincent Lafont et 2 vulcains: Tibo Datry et Marylou, sa douce.

Samedi 22 mai matin:

Tous les présents vont à l'aven Vidal.

Pendant ce temps, Judi Arnaud, Florence Colinet et Zoélie Arnaud (10 mois) arrivent au domaine des Roussières. Le gîte est vide, le soleil brille et Zoélie se fait un ptit brin de sieste en attendant les autres qui arrivent vers 14h. Nanard a prévu des saucisses et des patates qu'on a cherchées vainement pour finir par les retrouver 2 jours plus tard dans une gamelle.

L'après midi, après la digestion de saucisses et l'ingestion de levures sous forme de breuvage, direction vers 16h pour la baume Saignier, constituée de 2 puits et de salles un peu boueuses dans lesquelles on peut crapahuter. L'équipement est effectué par Dédé, suivi de JJ. Pendant ce temps, Tibo et Marylou se mettent en position latérale de sécurité dans un hamac au gîte. Judi emmène Zoélie dans un porte-bébé à l'entrée du trou. Elle tripe sur le casque bizarre de maman mais rapidement se demande ce qu'elle fout là et commence à rouspéter.

L'apéro est comme il se doit de mise et bien fourni par des produits de diverses régions. Zoélie est aux anges et discute avec tout le monde, et voudrait déjà taquiner le pinard et les cacahuètes. Son père indigné la met déjà aux chips à la moutarde, ce qui remporte un grand succès. Maman lui promet un big-mac-frites-coca en purée pour le lendemain.

La nuit se passe assez bien, même si la p'tite qui en est à sa deuxième nuit en dortoir de sa vie, se réveille un peu quand tout le monde va se coucher, malgré un briefing des plus carrés posé par l'angoissée maman qui n'a pas envie d'aller faire un tour de bagnole à minuit pour la rendormir! Finalement tout le monde dort et certains se détendent et ronflent à qui mieux mieux, ce qui n'embête guère Zoélie mais sa maman qui se lève en pleine nuit pour secouer les bruyants! Nous partageons le gîte avec des vététistes qui, pour la plupart sympas, ont leur pourcentage de nazes. L'un d'eux aura la bonne idée de se faire un brushing à 20h30 histoire d'être tout beau pour aller rouler. La marâtre intervient et c'est la soupe à la grimace.

Dimanche 23 mai:

Belle journée en direction de la grotte du sergent: perte de Jean-Marc en route qui se met à fond dans la lecture des cartes et improvise, en tant que gars du coin, un itinéraire personnalisé, pour se retrouver sur la bonne voie. La grotte est une jolie balade sans corde qui mène en 2 heures à un siphon. Tout le monde ressort enchanté. Retour par un autre chemin de "bartasse" qui nous mène à une grotte ou un certain Farigoule, un ermite, a vécu ici des années (et visiblement fait du feu comme en témoignent les parois de la grotte). Retour par St Guillem le désert, un bonheur de calme un dimanche de pentecôte: les cafés et les rues sont archi bondées ! On fait un peu cracras au milieu des touristes "enpentecôtés".

Retour au gîte après un bout de baignade pour Tibo, Marylou, Jean Marc et Nanard.

Nous mangeons dehors, et finissons les bières, le pinard, les cacahuètes et le jambon, et finissons avec un "yams" pour les plus courageux.

Lundi 24 mai:

Nous partons à 9h pour l'ascension du pic Saint Loup, la "roche de Solutré" du coin et ne croisons pas de célébrité à la feu François Mitterrand. Tout le groupe effectue la traversée des 2 versants sous les feux de l'appareil photo de Nanard pendant que Zoélie, en bonne fille de spéléos, crapahute déjà de rochers en rochers en jubilant.

Redescente en pleine cagne, et séparation des troupes vers 14h. Pour notre part, la petite, assez chiant de fait de la chaleur, a fini par se faire baquer dans une rivière au bord de la route, ce qui lui a permis de faire sa sieste en voiture. Bonne nuit pour les parents, sans ronfleurs et jusqu'à 8h du matin !

En bref un sympathique weekend! Merci à Jean-Marc et Nanard pour l'organisation !

Seul bémol, ça manquait furieusement de chocolat !!

Biz à tous

La Flo

WE de Pentecôte à VIOLS LE FORT (Hérault)

Participants : SCV : Jean-Marc, Dédé, JJ, Vincent (Lafont), Bernard. Vulcains : Thibaud et Marie-Lou (invitée). Aubenas : Judi, Flo, et Zoélie.

Lieu : Les Garrigues nord montpelliéraines.

Hébergement au gîte départemental des Roussières.

Nous arrivons les 2 vulcains et moi à destination vendredi vers 21h30, après 3h30 de route sans problème, malgré les départs prévus "rouges" par Bison Futé.

On retrouve Jean-Marc, descendu en début d'après midi, qui avait pris possession du Gîte auprès de la belle Céline Aspignon (C'est du moins l'avis de Jean-Marc). Le gîte a beaucoup de cachet, mais avec une cuisine toujours aussi pauvrement équipée. Mais échaudés par notre séjour il y a 3 ans, on avait prévu cette fois toute une batterie de cuisine. Le temps de manger un morceau et de faire deux parties de Yam's, arrivent JJ et Dédé récupérés au passage par Vincent qui venait de Suisse où il habite toujours (preuve de l'inefficacité du bouclier fiscal). Soirée courte, mais très agréable, dans un gîte dont nous jouissons tous seuls cette première nuit.

Samedi : Le réveil est difficile. Ce n'est qu'après 10h que l'on part à pied à travers la garrigue pour l'aven Vidal.

Cet aven se réduit à un grand puits démarrant en plan incliné et devenant de plus en plus vertical, et qui malgré (ou à cause

de) la multitude de spits, n'est pas facile à équiper : jugez-en vous-même : Jean-Marc, qui envisage enfin de passer l'initiateur (Cécile Aspignon a dû lui confier qu'elle était intéressée par la spéléo !) équipe la totalité du puits, conseillé par JJ juste derrière lui. Ce dernier reprend entièrement l'amarrage du dernier jet de 5 m arrivant dans la salle terminale. Je suis le suivant et change à mon tour complètement les deux amarrages précédents, avec l'approbation de Dédé et Tibo, juste au-dessus de moi. Mais ces derniers, à leur tour, chamboulent totalement les deux amarrages précités. Bilan : 3 h sous terre pour un trou à rat. J'exagère. Il a tout de même fallu toute la corde de 70m pour équiper le puits. De retour au gîte vers 14h on retrouve les 3 ardéchois. Les grillades faites dans l'immense cheminée de la salle commune sont ingurgitées sur les coups de 15h, et malgré l'heure avancée, sans même avoir fait une sieste, Dédé, JJ, Flo, Jean-Marc et moi partons pour la Baume Saigner, cette fois en voiture car il y a au moins 5 kms jusqu'au trou. Judi pouponne, et les vulcains choisissent la bronzette.

Un P20, une large plateforme, puis un magnifique jet de 35m plein pot dans un grand puits bien circulaire : pas mal pour le coin. Une grande salle au pied de l'éboulis, avec plusieurs culs de sacs boueux, à l'exception d'un d'entre eux assez joliment concrétionné. TPST : 2h30

De retour au gîte, nous ne sommes plus seuls : 10 vététistes parisiens ont débarqué entre temps. Ajoutés à Zoélie, vous imaginez que la quiétude de la veille en a pris un coup !

Dimanche :

Au programme: randonnée et spéléo dans les Monts de St Guilhem. On y est tous sauf Judy qui pouponne encore. Le temps de rejoindre les gorges de l'Hérault, à une vingtaine de kms du gîte, on démarre la balade en plein cagnard vers 11h. On atteint la grotte du Sergent 3/4 d'h après.

<http://www.st-guilhem-le-desert.com/grotte-du-sergent1.html>



On s'y engage pour une courte explo (1h15) qui nous permet tout de même de parcourir à grandes enjambées tout le réseau ouest, et d'arriver à un siphon à la cote -85, à plus de 500m de l'entrée ! L'essentiel de la cavité, les réseaux Nord, ce sera pour une prochaine fois. On termine la journée par une randonnée sur un sentier empruntant à un moment donné une large vire dans un cirque de falaises vertigineuses, sentier qui nous fait redescendre sur St Guilhem le Désert, fin de la balade puisque Vincent et Jean-Marc vont vaillamment chercher les voitures garées à 2 kms du village.

Lundi :

Randonnée, spéléo et escalade au Pic St Loup. Afin de ne pas rentrer trop tard dans nos maisons respectives, et d'éviter

de graver le Pic à l'heure chaude, on réussit à quitter le gîte, sacs et ménage faits, à 9h15 pour attaquer la grimpe à Cazevieille une demi heure plus tard. Ça tape déjà pendant la petite heure de montée. Et on est au complet, Zoélie à dos de Judi. On récupère un court instant en contemplant le paysage du haut du Pic, puis on se jette dans l'aven des 2 versants, sans Flo qui garde Zoélie. Cette traversée démarre en face sud juste sous la crête par un P 27 assez resserré au départ, puis après une petite étroiture et 10 m de galerie, débouche au sommet d'une grande baume au milieu de la verticale face nord, dans laquelle on descend par un jet de 20 m plein pot. On regagne ensuite la crête par "la diagonale", assez exposée, où il faut souvent mettre les mains pour progresser. TPST 1h. Une demi-heure pour redescendre du Pic, et retour au bercail, un peu dans les embouteillages cette fois pour les lyonnais.

Bernard.

Les photos du WE sont visibles sur

<http://picasaweb.google.fr/speleoclubvilleurbanne/WEViolsLeFort>

Congrès national FFS à Sault : 21-24 mai 2010

Profitant du Congrès national FFS à Sault, et alléchés par les cavités équipées, nous sommes descendus dans le Vaucluse avec Dominique Faure des Vulcains.

Malheureusement, la voiture de Sylvain a eu un petit pépin sur l'autoroute avec sa courroie d'alternateur. Nous avons été remorqués jusqu'à Chateauneuf sur Rhône par la dépanneuse.

L'assurance propose à Sylvain de nous ramener à Lyon ou de poursuivre notre route. En attendant le diagnostic du garagiste et tout étant prêt pour le week-end, ce sera le congrès ! Avec le nombre de spéléos, nous sommes confiants : nous trouverons bien quelqu'un pour nous ramener à Lyon. Nous arrivons donc au camping en taxi !

Montage de tente et vite dans les duvets après ces émotions ! Le lendemain matin, sans voiture, cela chamboule quand même les plans du week-end, entre autres, il faut oublier le Jean Nouveau pour samedi.

Réveil difficile pour Charlotte la marmotte casse roulotte, alias Sylvain.

Nous avons la bonne surprise de voir arriver Sabine, une amie de l'USAN (Nancy), preuve que le camping et le congrès sont ralliables à pieds. En nous baladant dans le camping en quête de visages connus, nous apercevons, Benjamin, Maud et Claude du spéléo club aubois avec qui Cécile et Sabine ont fait des camps spéléos.

Ils ont de la place et nous proposent de nous joindre à eux, d'abord pour le petit déj (mais on en sort) et ensuite pour faire une cavité. Nous nous décidons pour le Grand Guérin, mais avant, petit tour au congrès pour voir les stands et dire bonjour aux visages connus.

En arrivant près de la bifurcation menant au Grand Guérin nous apercevons le camping-car avec Cécile et Martial devant. Nous nous joignons à eux pour le repas et rentrons dans le trou vers 15h. C'est une succession de puits arrivant à -117m, un peu comme Antona, sauf que le calcaire et la terre, rouge, ne sont pas les mêmes. Cavité sympa pour se mettre en jambel ! Accueil à la sortie par une nuée de moucherons qui piquent !

Nous repassons au congrès pour voir l'occupation du Jean Nouveau le lendemain et décidons de tenter l'aventure. Dominique a trouvé une navette, l'ASPA mettant à disposition un minibus avec chauffeur.

Départ à 8h du camping, il y a 4 spéléos du CAF 74 qui profitent de la navette avec nous. Nous sommes rejoints par

Sophie en route pour retrouver ses collègues orléanais partis à 5h du mat. Nous nous changeons et nous mettons d'accord avec Romain de l'ASPA. Au bord du trou, nous constatons que les Hauts Savoyards sont déjà descendus mais les 7 jeunes de l'EDS 13 et leurs 2 encadrants commencent à peine à descendre. Nous attendrons 1h. Le P167 est équipé en double mais il est difficile de savoir quelle corde est dédiée à la descente et impossible d'utiliser les 2 cordes car une équipe est en train de remonter. Dominique, devant l'attente et surtout un problème d'éclairage, fait demi-tour.

Nous arrivons enfin en bas du puits d'entrée. Nous croiserons plusieurs équipes qui remontent. Au niveau du Puits des Photographes, Sophie en profite pour repartir avec ses amis orléanais et nous profitons de l'attente pour manger. Nous décidons de continuer tous les trois et croiserons encore 4 spéléos, ce seront les derniers.

Le puits de l'Araignée, menant à la salle de la Lune est majestueux et concrétionné. Juste après, nous arrivons dans le Réseau des Perles. Ce ne sont pas les perles des cavernes, blanches et polies comme on se l'imaginait, mais des milliers de petites billes rondes, beiges, granuleuses. Nous descendons sur des coulées de calcite où l'eau ruisselle. C'est le fond, le dernier ressaut n'est pas équipé. Nous déchaalons et commençons à remonter.

Le petit défi, avec Sabine, est de retenter le pantin, après des essais infructueux. Nous n'aurons pas à le regretter, la remontée se fait régulièrement et sans fatigue particulière. Le trou est à nous, nous ne croisons personne !

A la sortie vers 22h30, nous retrouvons le portable que Dominique a pensé à laisser. Malheureusement, le message ne passe pas bien et nous commençons à marcher sur le chemin, autant pour trouver du réseau que pour nous réchauffer.

Nous joignons finalement Romain, qui vient nous chercher avec Dominique. C'est sympa à eux.

Sabine est déçue d'avoir manqué la soirée festive mais ne regrette pas d'avoir refait le Jean Nouveau. C'est une cavité qui nous a plu. Au camping, nous prenons une bonne douche pour nous réchauffer car le temps s'est rafraîchi. Comme la veille, il y a en effet eu un orage, avec même des grêlons, mais nous n'aurons rien vu car à chaque fois sous terre.

La musique s'interrompt vers 1h30, mais les rires continuent au loin et sans doute encore après que nous nous soyons endormis.

Lundi matin, un dernier tour sur les stands du congrès puis nous finissons de plier la tente. C'est Wally qui nous ramène, discussion intéressante sur l'environnement et l'Agenda 21, le fonctionnement de la Fédé, etc.

22-23 mai, weekend de Pentecôte au Rassemblement Canyon de l'AFC (Association Française de Canyon) en Ardèche.

Participants du SCV : Sylvain Luxembourger et votre serviteur.

Samedi 22 mai 2010 :

Pas trop de monde sur les routes malgré les prévisions noires de Bison Futé, nous arrivons juste à temps, en milieu de matinée au camping du Lion à Bourg St Andéol, lieu du rassemblement de l'AFC.

Du matériel éparpillé, tentes AFC montées, les groupes s'affairent et partent tout azimut. Pour certains, falaises pour travailler la technique ou encore recherche de petites bêtes pour une journée environnement, et pour d'autres, canyon classique ou de haut niveau.

Il faut signaler que ce rassemblement est aussi pour l'AFC une WE de stages Découverte, Initiation et de Formation haut niveau pour un large public inscrit par Internet. Ils s'y réuniront également pour leur Assemblée Générale.

Mais notre objectif à Sylvain et moi est juste de découvrir ou redécouvrir 2 à 3 canyons, et passer un bon moment de convivialité avec quelques connaissances issues de l'EFC intégrées dans l'AFC. Un rapide bonjour à Roger Bories et Annouc Lagrange, plongée dans ses fiches d'inscriptions, nous guidera in extremis vers un groupe en partance vers le Turzon supérieur ; canyon d'initiation très sympa, idéal pour commencer la journée.

Encore une demi-heure de route sans extra, l'Atlas sur les genoux de mon co-pilote, j'ai nommé Sylvain, partis les derniers, nous arriverons à St Georges les Bains avant tout le monde. Apparemment, ces braves GPS soit disant indispensables en auraient détourné quelques uns du court chemin.

Le groupe est composé d'une douzaine de personnes, autant de filles que de mecs, qui ont peu ou jamais pratiqué l'activité. François, BE d'escalade, chargé d'encadrer le groupe, suivi d'Alain son acolyte, nous demandera de l'aider dans la besogne. Allez va, c'est notre jour de bonté !

Le canyon est des plus tranquilles. Un grand bassin au départ mettra déjà tout le monde dans l'ambiance. 3 à 4 sauts jusqu'à 10 m, toboggan éjectable, et 2 rappels de 20 m. Mais on doit briefer tout le monde avant les sauts ou les rappels car peu d'entre eux savent utiliser le descendeur. Le débit d'eau est parfait pour s'amuser et sa température agréable. En outre, la météo est estivale. Que demande le peuple ?! Un peu d'appréhension au toboggan éjectable, mais tout le monde y prend du plaisir. Et comme souvent, les filles sont bien plus dégourdies que les mecs.

Temps passé dans le canyon 3 h.

De retour au camping, Joël Mercier, fondateur du 1er site vidéo entièrement consacré au canyon « Canyon TV », et qui prépare tout son matériel pour faire - selon lui - un direct sur Internet, nous tend une poignée de main chaleureuse. Il nous propose de participer à leur débat.

Mais pour cela, il nous faut être inscrit au rassemblement et le coût d'inscription demandé par les organisateurs nous dissuadera d'y participer. De plus, je ne vois ni Thierry Saulnier ni Franck Jourdan, de bons vivants, avec qui j'aurais aimé passer un bon moment.

Quelques chèques-vacances à la réception, 10 minutes pour monter la tente et nous repartons découvrir l'ambiance campagnarde sur la place principale de Bourg où la fête bat son plein. Pizza gourmande et au lit avant 23 h pour récupérer la fatigue de la semaine.

2h du mat, réveil en trombe, les canyonistes, un peu éméchés, et maîtres du camping y font une tournée tonitruante avec un raffut du tonnerre. C'est dur de se rendormir.

Dimanche 23 mai 2010 :

Nous sommes dans les premiers à partir. Nous avons choisi la Haute Borne, canyon mythique.

Ça fait bien 6 ou 7 ans que je n'y ai pas mis les pieds et Sylvain ne la connaît pas. Mais la route est longue et sinueuse. Nous décidons de prendre les grosses départementales passant par Viviers et Aubenas pour espérer aller plus vite. Finalement, la route sera plus agréable mais pas plus rapide. Nous prenons notre temps et nous avons bien fait. Avant d'attaquer le canyon, nous faisons la connaissance de Jacques Gudefin, haute personnalité de la spéléo et mordu de la Haute

Borne, et de Michel Dussurget. Ce sera le baptême du canyon pour Baptiste et Nina, les enfants de Michel.

Le canyon est toujours aussi agréable, sauts à volonté, de 2 à 15m. Nous n'aurons pas utilisé la corde une seule fois. Le débit est correct mais l'eau est plus froide que dans le Turzon. Nina et Baptiste, 11 et 14 ans, beaucoup plus frêles que nous, et possédant des combines de location un peu larges, ont froid. Mais ils garderont toute leur bonne humeur et l'envie de recommencer. Des durs à cuir, comme le père !

Jacques et Michel nous raconteront leurs aventures hivernales dans ce canyon au milieu des dédales de glace et de neige. Une semaine auparavant, il y avait encore, paraît-il, de la neige sur les abords du canyon.

Nous sortirons du canyon après le saut de 8 m, au niveau du muret de pierre rive droite pour arriver, après 25 mns de remontée, au hameau de Chazalotte (navette).

Après cette superbe journée, Jacques nous saluera avec l'espoir d'une invitation pour les 50 ans du CDS 69. Michel et ses enfants, habitant près de Montalieu, ont hâte de renouveler l'expérience dans un canyon de l'Ain.

Nous quittons la Borne sous un soleil radieux et entrons dans le camping sous des trombes d'eaux.

Au camping, le gérant, bavard imperturbable, nous racontera toutes les épopées durant lesquelles son camping flottait sur plus de 2 m d'eau. Aventures certainement difficiles à vivre, mais racontées d'une façon assez cocasse. Nous avons eu du mal à nous libérer d'un bavardage aussi impétueux.

Lundi 24 mai 2010 :

Cette fois, la nuit fut plus profitable, sans réveil intempestif. La radée de la veille a dû refroidir les fêtards invétérés.

La tente est pliée en 2 temps 3 mouvements. 8h, départ pour Rochebonne. Canyon situé au sud de St Agrève. A quelques encablures de St Martin de Valamas. La route qui serpente le long de l'Eyrieux est très agréable. En plus le soleil est toujours aussi radieux. L'avantage de ce canyon est de ne nécessiter aucune navette. Nous garons la voiture sur une aire d'orientation, la vue sur le Parc Naturel des Monts d'Ardèche est magnifique. Nous sommes juste au-dessus du château en ruine de Rochebonne. Le site paraît assez sauvage et donne une sensation de plénitude.

Le canyon est à 2 pas. Mais surprise. L'eau est de couleur ocre, pas très appétissante. Nous sommes loin des couleurs éthérées de la Haute Borne. Je suspecte un agriculteur peu scrupuleux de jeter en amont ses substances indésirables. Nous évitons l'eau des premières vasques et cascades, le temps qu'elle s'oxygène un peu. En plus le fond granitique du cours d'eau hyper glissant sous l'eau, est à éviter.

La suite est beaucoup plus agréable et les cascades sont belles. Autre avantage pour ce canyon, en initiation les échappatoires sont nombreuses. Seul bémol, pas de sauts.

La topo est nickel, départ du pont, arrivée à un autre petit pont, impossible de se tromper. Pour le retour, une demi-heure de marche au milieu des plantes herbacées odoriférantes ardéchoises et nous sommes de nouveau à la table d'orientation.

Magnifique week-end, à refaire.

CR de Jacques Lachise

